



Randonneurs à la pointe de Larsetta (commune de Termignon).

Deux parcs sans frontière : le printemps des collégiens



Entre les parcs nationaux jumelés du Grand Paradis et de la Vanoise, qui ont reçu conjointement le Diplôme européen, des échanges scolaires sont régulièrement organisés : en 2010, les collégiés de Tarentaise ont rencontré la scuola media de Villeneuve, en Val d'Aoste. Cette année, c'était au tour de la scuola media de Locana, située dans le Val d'Oro (Piemont) et du collège de Modane (Maurienne).

Les équipes de professeurs ont travaillé ensemble pour que les élèves de chaque collège présentent leur vallée dans la langue des habitants de l'autre vallée : une manière originale de favoriser l'apprentissage des langues italienne et française, et de mettre en valeur les patrimoines naturels et culturels de ces territoires alpins.

Pour cela, le Parc national du Grand Paradis a mobilisé ses centres d'accueil et d'éducation à l'environnement ; le Parc national de la Vanoise a quant à lui installé, dans l'ensemble des bâtiments du collège de Modane, une grande exposition photographique présentant les deux parcs.

Fin avril, les collégiens de Modane ont découvert le printemps dans la vallée de Locana. Ils ont surtout fait connaissance avec les jeunes de la scuola media et aussi... avec quelques personnages extraordinaires, le projet d'échange faisant la part belle à la créativité et à l'imaginaire. Fin mai, les collégiens italiens sont à leur tour venus en Maurienne pour y faire de belles découvertes... Peut-être le bouquetin aux cornes d'or du conte suisse s'est-il invité...

Enfin, pour témoigner de leur appartenance à l'arc alpin, les deux parcs, membres du réseau alpin des espaces protégés (Alparc) ont offert aux élèves et à leurs accompagnants l'ouvrage *Le monde fantastique des espaces protégés alpins*.

Guido Meeus, PN Vanoise
et Cristina del Corso, PN Grand Paradis

Voir le tichodrome déployer ses ailes, tel un papillon...



Le tichodrome : un oiseau qui a la « roc attitude »

Papillon ? Oiseau-mouche ? Grimpeur ? Avec son long bec recourbé qui va cueillir insectes et araignées dans les anfractuosités, ses pattes munies de grandes griffes et d'un doigt arrière surdéveloppé lui permettant de s'agripper au rocher, sa progression par vols brefs et rapides, le tichodrome échelette est un peu tout cela à la fois. Ce petit oiseau de paroi peut se rencontrer jusqu'à plus de 3 000 m d'altitude l'été. Discret au repos, avec son plumage gris, il offre de chatoyantes couleurs, ailes déployées. Un atypisme à découvrir... et à entendre car son chant est aussi très particulier !

Où l'apercevoir (avec un peu de chance) : rocher du Château et sentier de descente de la Via ferrata (commune de Bessans), falaise de l'Esseillon (commune d'Aussois), sentier de l'Arpont, au-dessus du pont du Châtelard (commune de Termignon).

Gentiane croisettes, papillon azuré et fourmi *Myrmica schenki* : drôle de trio !



Si au détour d'un chemin, en été, vous croisez une gentiane croisette, vous aurez des chances d'y observer des œufs du bien nommé papillon azuré de la croisette (*Maculinea rebelii*). Les chenilles qui en sortiront se nourriront de la plante puis se laisseront tomber à terre. Grâce à leur faculté de sécréter des hormones similaires à celles des larves de fourmis *Myrmica schenki*, elles seront escortées par les ouvrières jusqu'à la fourmilière. Là, elles profiteront du gîte et du couvert jusqu'au printemps suivant, avant de se transformer et de s'envoler !



Gentiane croisette.

Merveilleux

Le miracle des mousses

Le phénomène de reviviscence, c'est ce qui permet aux mousses de reprendre leur développement après avoir été privées d'eau (jusqu'à 85%) pendant des mois ou des années (jusqu'à 100 ans !) par une simple ré-humidification. Observable dans de très nombreux environnements - au bord des points d'eau, sur les rochers, les écorces, les murs, etc. - cette particularité leur a permis de traverser les âges : les premières mousses sont apparues il y a 400 millions d'années sur terre !



Quand les mousses reprennent vie avec juste un peu d'eau...



Lézard des murailles sur une bûche de bois.

Le vallon de Polset : traces d'un ancien océan alpin au cœur de la Vanoise

Le vallon de Polset abrite des formations géologiques remarquables, appelées rides océaniques. Il y a 40 millions d'années, à l'endroit même où s'élève le vallon, s'étendait en effet un océan dont subsistent aujourd'hui ces traces caractéristiques des littoraux.



Le hameau de Polset, dominé par un rocher calcaire appartenant au massif de Tête noire (communes de Modane et Villarodin-Bourget).

Glacier rocheux du Plan du Lac : un géant masqué

Composé d'éboulis et d'un cœur de glace, le glacier rocheux de Plan du Lac s'arrête à quelques dizaines de mètres du refuge du même nom, à Termignon. Ce géant se cache sous la végétation herbeuse et se termine en un bourrelet de plusieurs mètres de haut. Son eau alimente la bien nommée source Fontaine froide.

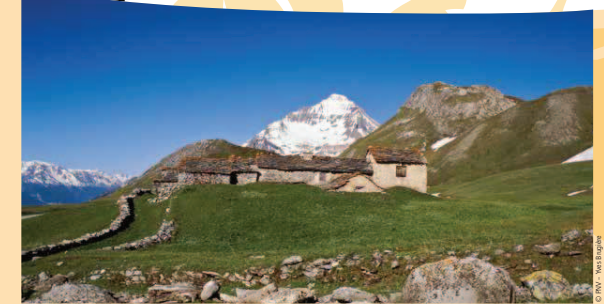


Le glacier rocheux du Plan du Lac, visible au pied des Rochers de Larsetta... (commune de Termignon).

Ouvrez l'œil et découvrez le lézard des murailles, hôte discret des murs de pierre sèche

Croiss recouvert de lichens thiocarpe.

Halte aux idées reçues ! Le lézard des murailles n'est pas un animal à sang froid : en réalité, il produit un peu de chaleur. Incapable de contrôler la température de son corps, il la règle en s'exposant régulièrement au soleil l'été et en se terrant dans le sol l'hiver. Il est visible dès la mi-février sur les murs ou les rochers secs, sa couleur lui permettant de se fondre dans le décor. Comme il est très répandu en Vanoise et peu farouche, vous pourrez l'observer facilement lors de vos balades. Le mâle est très territorial : il défend avec force son domaine composé de quelques dizaines de m². Fin séducteur, il mord les flancs et la queue de la femelle pour s'arrêter ses faveurs !



Groupe de chalets d'alpage au hameau de Chavière (commune de Termignon). Au fond se dessine la dent Paratché.

Construire là-haut, sur la montagne...

Jusqu'aux années 50, les chalets d'alpage servaient, durant l'été, pour la fabrication des fromages et certains maintiennent aujourd'hui cette activité. Ce qui les caractérise ? L'ingéniosité, indispensable pour édifier ces bâtis dans des conditions très rudes : absence de bois de construction, fortes pentes, exposition au vent d'altitude et aux avalanches...

Alors les anciens ont fait avec ce qu'ils avaient : de la pierre assemblée parfois sans mortier. Pour donner à la structure toute la souplesse nécessaire pour mieux résister aux impacts des avalanches, ils ont utilisé, comme au vallon de l'Orgère, la technique du chaînage - des poutres placées en travers des murs - et disposé des « tournes », des tas de pierre servant à casser ou à détourner la coulée de neige. Ce savoir-faire pluriséculaire supporte largement la comparaison avec les techniques actuelles, comme le montrent des études en cours.

Il fallait plusieurs saisons pour construire un chalet, en commençant par les murs, puis les charpentes l'année suivante, et enfin le toit de lauzes.

Les habitants des hauteurs étant peu nombreux, les chalets d'alpage sont nés de vraies solidarités, chaque famille aidant les autres à tour de rôle. Le plus ancien date au moins du XV^e, comme en atteste la date de 1471 gravée sur un linteau (lieu-dit Civière à Termignon), mais sans doute davantage. Cette année est lancée une étude de datation par dendrochronologie : comme les troncs d'arbres avec leurs anneaux, ce sont les poutres de bois qui permettront d'indiquer l'âge de certains chalets.

À voir : la chapelle Sainte-Marguerite à l'entrée du hameau de Chavière sur la commune de Termignon, puis traverser le hameau où de nombreux éléments décrits ici seront observables.

Le saviez-vous ? Tout est bon pour le cochon !

L'alpage de Ritord n'est pas qu'une halte gourmande où vous pourrez déguster un excellent Beaufort chalet d'alpage. C'est aussi une exploitation soucieuse de son empreinte environnementale : Gaël Machet, le jeune agriculteur qui a repris l'alpage, a en effet associé à son troupeau de vaches une quarantaine de porcs. Les uns produisent le lait qui servira à fabriquer le fromage, les autres consomment le petit-lait - ou lactosérum - issu de cette fabrication et qui est ainsi valorisé au lieu d'être éliminé comme un simple déchet. Très riche en protéines, il donnera ainsi une excellente viande de porc ! Il s'agit pour l'instant d'une expérimentation suivie attentivement par les équipes du Parc pour s'assurer de l'absence de nuisances. Venez découvrir cette initiative au cœur du vallon de Chavière où les enfants pourront aussi voir de près les animaux.